
Trends

Pol Deturck succède à Luc Bonte chez Entrepreneurs for Entrepreneurs : « L'Afrique fourmille d'idées ».

(30-04-2024) traduit du néerlandais



L'entrepreneuriat durable est le meilleur moyen de créer non seulement de la prospérité, mais aussi du bien-être pour une communauté.

C'est la conviction profonde de l'entrepreneur Pol Deturck. C'est pourquoi il succède à Luc Bonte à la présidence d'Entrepreneurs for Entrepreneurs, l'organisation qui soutient les entrepreneurs en Afrique par des prêts et des conseils.

L'un est né à Kinshasa, l'autre a commencé sa carrière comme coopérant en Asie. Ce n'est donc pas un hasard si Luc Bonte, autrefois actif au sein du groupe sidérurgique ArcelorMittal et de l'ONG Rikolto, et Pol Deturck, qui travaillera à Beaulieu jusqu'à l'été, se sont retrouvés dans leur passion pour l'Afrique, et plus particulièrement pour l'entrepreneuriat en Afrique. Luc Bonte s'est impliqué dans le Corporate Funding Program (CFP) dès 2008. Sidmar, qui a ensuite fait partie d'ArcelorMittal, était l'un des membres fondateurs du CFP, et Bonte, en tant que chef d'entreprise, était étroitement impliqué dans tous les projets

d'entrepreneuriat durable. En 2008, il est devenu président. Maintenant qu'il quitte ce poste, le conseil d'administration propose Pol Deturck pour lui succéder. M. Deturck s'est impliqué dans Entrepreneurs for Entrepreneurs (OVO), nom donné à l'organisation depuis 2011, à la demande de M. Bonte.

« Dans le passé, les entreprises étaient souvent à l'origine de problèmes tels que la pollution et les conditions de travail dangereuses », explique M. Deturck. « Aujourd'hui, je suis convaincu que les entreprises qui ont de bonnes intentions et qui agissent correctement constituent une partie importante de la solution. Un bon esprit d'entreprise durable doit contribuer à ce que chacun sur cette planète puisse vivre confortablement, sans que nos enfants ou nos petits-enfants ne paient la facture. OVO est l'organisation qui rassemble les entrepreneurs africains et belges ayant un objectif social plus élevé. Comme beaucoup d'autres, vous avez commencé chez OVO en tant que coach d'un entrepreneur africain.

POL DETURCK. « C'est exact. Plusieurs voies sont possibles chez OVO. Nous avons des entreprises belges qui soutiennent des projets en Afrique par l'intermédiaire de nos ONG partenaires. En tant que volontaire, vous pouvez servir de caisse de résonance et de coach et aider un entrepreneur africain à transformer son idée en un plan d'affaires solide. Enfin, en tant qu'investisseur, vous pouvez accorder un prêt à une entreprise sélectionnée par OVO ou faire un don ».

LUC BONTE. « Chez OVO, nous veillons attentivement à ce que les projets que nous soutenons soient socialement pertinents et responsables, en prêtant attention à l'économie circulaire et à l'inclusivité. Nous ne nous contentons pas de soutenir l'esprit d'entreprise, il doit s'agir d'un esprit d'entreprise durable. »

Les entreprises occidentales ont tout intérêt à connaître le marché africain

Luc Bonte

Cela peut sembler un peu paternaliste, voire colonialiste.

DETURCK. « Nous avons vraiment laissé le postcolonial derrière nous. Ce n'est pas un vieil homme blanc qui va dire à l'Africain comment faire. Il s'agit de leurs idées et de leurs projets, et nous veillons à ce qu'ils obtiennent le financement dont ils ont besoin et à ce qu'ils bénéficient d'un soutien psychologique. L'entrepreneur africain est au centre du dispositif, nous sommes son assistant.

« L'Afrique est l'une des sociétés les plus innovantes et les plus créatives qui soient. Elle fourmille d'idées. En tant qu'entrepreneur européen, vous ne devriez pas manquer cette évolution. L'Afrique deviendra bientôt l'un des marchés à la croissance la plus rapide au monde. La Chine était également un pays en développement il y a quelques décennies. Bientôt, elle sera probablement la plus grande puissance économique. Cela peut aller aussi vite.

OVO finance des projets avec des prêts de 5 000 à 50 000 euros. Ce ne sont pas des montants énormes.

DETURCK. « OVO soutient les entrepreneurs qui ne peuvent pas s'adresser à une banque pour obtenir un prêt, parce qu'ils n'ont pas d'antécédents ou de plan détaillé. Mais ce sont précisément ces petits entrepreneurs qui font la différence dans une communauté locale,

car un projet en entraîne un autre. Les PME représentent plus de 80 % du produit intérieur brut dans de nombreux pays africains ».

BONTE. « OVO est né de la nécessité de soutenir les petites entreprises. Ce qui ne nous empêche pas de penser à lever le montant maximum. Mais n'oubliez pas qu'avec 50 000 euros, on peut faire beaucoup, surtout en Afrique ».

Les entrepreneurs qui bénéficient d'un prêt paient normalement 7 % d'intérêts. Ce n'est pas rien.

BONTE. « C'est vraiment peu en Afrique. Quiconque emprunte auprès d'une banque paie rapidement 20, voire 30 % d'intérêts. Cela vaut également pour les microcrédits qui connaissent un grand succès. Nous ne faisons volontairement pas de dons à nos entrepreneurs, mais nous soutenons les personnes motivées qui veulent réaliser quelque chose. Nous entendons souvent les entrepreneurs dire après coup que l'accompagnement leur a été plus utile que le prêt lui-même. Même si le financement reste nécessaire ». Qu'advient-il des intérêts perçus ?

BONTE. « Le capital et les intérêts reviennent aux investisseurs. Il peut s'agir d'entreprises ou de particuliers. Nous avons récemment créé le Fonds d'accélération OVO. Il s'agit d'un fonds dans lequel nous collectons des dons de particuliers et d'entreprises afin d'accélérer l'octroi de prêts. Si un entrepreneur africain veut 30 000 euros et que nous disposons déjà de 25 000 euros grâce à des investisseurs, nous pouvons rapidement ajouter les 5 000 derniers euros grâce au Fonds d'accélération. Ces recettes sont reversées au fonds. Nous ne déduisons que 2 % pour notre fonctionnement. Avec d'autres revenus tels que l'adhésion des entreprises occidentales, nous payons 3,7 équivalents temps plein. Comment choisissez-vous les projets ?

BONTE. « Dans les régions où nous sommes actifs, un concours de projets est organisé, le SusTech4 Africa boostcamps. Cet appel est en partie distribué par nos partenaires : des ONG locales ou belges, des universités, des clubs d'entreprises, l'agence belge de coopération au développement Enabel et les ambassades belges. Ensuite, nous visitons ces projets avec un groupe de volontaires pendant une semaine et les entrepreneurs peuvent venir présenter leur plan. À la fin de la semaine, les meilleurs projets sont sélectionnés, chacun étant accompagné d'un ou deux coaches. Si les entrepreneurs disposent d'un plan d'affaires solide après quelques mois, celui-ci sera soumis au comité d'investissement. Si le plan est approuvé, le comité cherchera à obtenir un financement. Les autres projets reçoivent-ils également un retour d'information ?

BONTE : « OUI. « Oui. Il arrive même que l'un des bénévoles voie quelque chose dans un projet qui n'a pas été retenu, et qu'il choisisse quand même de guider cet entrepreneur. Les entrepreneurs qui reçoivent un prêt sont assurés d'être accompagnés par OVO tant que le prêt est en cours. Cette durée est généralement de trois à cinq ans. Vous êtes principalement actifs au Bénin, au Rwanda, en Ouganda et au Sénégal. Le contenu démocratique d'un gouvernement joue-t-il un rôle ?

BONTE. « Nous recherchons des endroits où nous pouvons soutenir des projets locaux de la meilleure façon possible. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés d'abord en Ouganda,

puis au Rwanda. En Afrique, les choses peuvent évidemment changer rapidement. En tant qu'entrepreneur, il faut apprendre à en tenir compte.

DETURCK. « S'il n'y a pas d'infrastructure du tout, s'il y a une extrême instabilité politique, si le système juridique est fragile ou même s'il y a une guerre, ce sera bien sûr difficile. Nous essayons donc de rechercher des pays où les chances de réussite sont plus grandes. Mais nous n'abandonnons pas les entrepreneurs locaux parce que le climat politique change. Au contraire, nous pensons qu'un réseau solide de PME peut apporter de la stabilité. C'est important dans un continent à croissance rapide comme l'Afrique ».

BONTE. « Nous voulons aider l'ensemble de la communauté locale par l'intermédiaire de ces petites entreprises. En Ouganda, nous avons commencé avec l'Ouganda Business Club. Les membres se réunissent tous les mois pour discuter de leurs problèmes et aider d'autres entreprises. Le but ultime est que ces entrepreneurs s'entraident et s'inspirent les uns les autres.

Quel est le taux de réussite des entreprises qui soutiennent OVO ?

BONTE. « À cause de Corona, nous avons accordé à un certain nombre d'entreprises africaines un délai de remboursement, ce qui signifie qu'un certain nombre de prêts sont remboursés avec du retard. Mais dans notre portefeuille, le pourcentage d'échecs réels n'est que de 6 à 15 %.

DETURCK. « Nous avons peu d'échecs réels. Malgré la corona, la plupart des entreprises survivent. Pour l'instant, elles ne remboursent que les intérêts. Si la situation s'améliore à nouveau, elles peuvent aussi rembourser le capital. La dernière chose que nous voulons, c'est d'écraser ces entreprises en nous en tenant à ce strict échelonnement. Cela irait à l'encontre de nos objectifs.

L'Afrique sera bientôt le plus grand marché du travail au monde, avec 1,5 milliard de personnes. En 2050, un quart de la population mondiale y vivra.

Les entreprises belges qui souhaitent adhérer à l'UE doivent-elles également remplir des conditions en matière de développement durable ?

BONTE. « Le problème ne s'est jamais posé. Les entreprises qui frappent à notre porte sont déjà familiarisées avec le commerce durable ».

DETURCK. « Si nous constatons vraiment qu'une entreprise veut nous utiliser pour faire de l'écoblanchiment, le problème sera vite réglé. Mais nous n'en avons pas encore fait l'expérience. Nous attirons des entreprises qui veulent faire partie de la solution.

Les volontaires qui collaborent le font à titre personnel. Existe-t-il également un programme permettant aux entreprises d'encourager leurs employés à participer aux projets de OVO ?

BONTE. « Nous y travaillons avec le projet Talent for Growth, qui permettra à une entreprise d'envoyer certains de ses employés en Afrique pour participer à nos initiatives SusTech4Africa. Cela peut certainement être intéressant pour les entreprises si leurs employés s'engagent de cette manière et si cela est ancré dans l'entreprise. Ils peuvent également apprendre beaucoup des entrepreneurs africains, par exemple en matière de créativité, d'innovation et de coopération.

DETURCK. « Les entreprises occidentales ont tout intérêt à connaître le marché africain. Avec 1,5 milliard d'habitants, l'Afrique sera bientôt le plus grand marché du travail au monde. En 2050, un quart de la population mondiale y vivra, en particulier les jeunes. OVO est un moyen idéal pour se familiariser avec les entrepreneurs africains et le marché local en pleine croissance. Vous contribuez à aborder des thèmes sociaux importants, tels que la migration, le climat et l'inégalité des revenus. Mais en tant qu'entrepreneur et investisseur d'impact, vous pouvez également obtenir un rendement économique correct, même si ce n'est bien sûr pas la première priorité. D'ailleurs, nous ne nous concentrons pas seulement sur les entrepreneurs, mais sur toutes les personnes entreprenantes. Il peut également s'agir de salariés, de professionnels libéraux ou de personnes issues des secteurs créatifs, par exemple.

En tant que président, avez-vous l'intention de fixer de nouveaux accents ?

M. DETURCK. « Notre orientation est claire : nous sommes là pour stimuler l'esprit d'entreprise respectueux de l'environnement et socialement pertinent en Afrique par le biais du financement et du partage des connaissances. Elle le restera. Cependant, nous allons travailler avec l'équipe pour voir comment nous pouvons encore accroître notre efficacité et notre impact, notamment en suscitant l'enthousiasme d'un plus grand nombre d'entrepreneurs et d'investisseurs belges à l'égard d'OVO. Et nous voulons travailler encore plus intensément avec nos partenaires et d'autres organisations qui ont des ambitions similaires ».

Bio

Luc Bonte

- Né à Kinshasa
- Diplôme d'ingénieur civil de l'Université de Gand
- A travaillé pour Sidmar et ArcelorMittal, notamment en Belgique et en Asie
- A été directeur général de Vredeseilanden (aujourd'hui Rikolto)
- Depuis 2008 et jusqu'à présent, président d'Entrepreneurs for Entrepreneurs

Pol Deturck

- Né à Courtrai
- Diplômé en bio-ingénierie à la KU Leuven
- A travaillé plus de dix ans comme coopérant au Sri Lanka et au Vietnam
- A fait carrière dans l'industrie alimentaire et chimique, notamment au sein du groupe Vandemoortele et du groupe Tessengerlo
- Depuis 2021, actif au sein de Beaulieu International Group